

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	32 (2002)
Heft:	10
 Artikel:	André Georges : "La montagne, c'est mon refuge!"
Autor:	Probst, Jean-Robert / Georges, André
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-828188

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

André Georges

«La montagne, c'est mon refuge!»

Guide de montagne, habitué à gravir les plus hauts sommets, André Georges est une véritable force de la nature. Personnalité préférée des Romands, il a su rester modeste et discret. Aux honneurs de la foule, il préfère les longues courses en solitaire. Rencontre avec un premier de cordée attachant.

Hormis ses proches et ses amis, peu de gens connaissent vraiment la personnalité d'André Georges. Ce géant des cimes ne se laisse pas facilement apprivoiser. Il trouve son bonheur dans l'immensité du ciel et l'air pur des cimes. Chaque fois que les conditions le permettent, il part à l'aube pour de longues courses, qui ne parviennent jamais à l'épuiser. Les jours de pluie, il s'entraîne sur le mur de grimpe qu'il a installé sur le balcon de sa petite maison des Haudères, tout au bout du val d'Hérens. Plutôt que de partir en vacances, il escalade chaque année l'un des hauts sommets de l'Himalaya ou une paroi granitique de l'Antarctique.

«Je crois qu'une bonne étoile me guide dans la montagne»

– Quand avez-vous découvert cette passion pour la montagne ?

– Très tôt. J'ai perdu mon père quand j'avais 13 ans. Mon oncle tenait la cabane des Aiguilles-Rouges et je le rejoignais souvent. C'est là que j'ai pris goût à la montagne. A 16 ans, un ami qui venait en vacances dans la région m'a invité à le suivre lors de courses en montagne. J'ai alors attrapé le virus.

– Aviez-vous des guides de montagne dans votre entourage ?

– Mon papa avait fait pas mal de montagne et je viens d'une famille

de montagnards, puisque je suis le douzième guide en quatre générations.

– Quels étaient vos passe-temps lorsque vous étiez enfant ?

– J'ai reçu une éducation assez géniale, parce qu'il fallait toujours donner un coup de main aux parents. J'avais beaucoup de plaisir à faire les foins et à aider à la campagne. C'était dur, j'ai très vite appris les réalités de la vie. Tout gamin, j'aimais grimper aux arbres et dans le petit raccard qui était attenant à notre maison. Sinon, j'étais un peu le cancre à l'école.

– Qu'avez-vous fait après avoir quitté l'école ?

– A l'âge de 13 ans, j'ai passé par l'orientation professionnelle et j'ai commencé un apprentissage d'électricien. Cela ne me plaisait pas trop. Je n'ai jamais pratiqué ce métier. D'ailleurs, pendant mon apprentissage, je passais tous mes instants de liberté en montagne.

– A quel âge êtes-vous devenu guide ?

– J'ai commencé comme aspirant guide à 18 ans et j'ai obtenu mon brevet à 21 ans. J'étais passionné, motivé, j'ai travaillé sérieusement et j'ai terminé premier du cours.

– Quelles sont les principales qualités du guide de montagne ?

– On apprend très vite les rudiments du métier. Mais au fil des années, on se rend compte qu'on découvre tous les jours de nouvelles techniques. Il

faut beaucoup pratiquer pour éviter les accidents. Il faut aimer l'effort, et puis il s'agit de garder son calme. Mais la principale qualité demeure l'expérience, que l'on acquiert avec le temps.

– Comment appréhendez-vous la montagne avant une expédition, que ce soit dans les Alpes ou dans l'Himalaya ?

– A la veille de grandes courses, je ne dors pas très bien. Mais il est important de bien se préparer, de se concentrer. Une fois qu'on est dans l'action, on ne pense plus à tout ça.

– Vous êtes conscient qu'il existe des dangers. Comment arrivez-vous à faire face ?

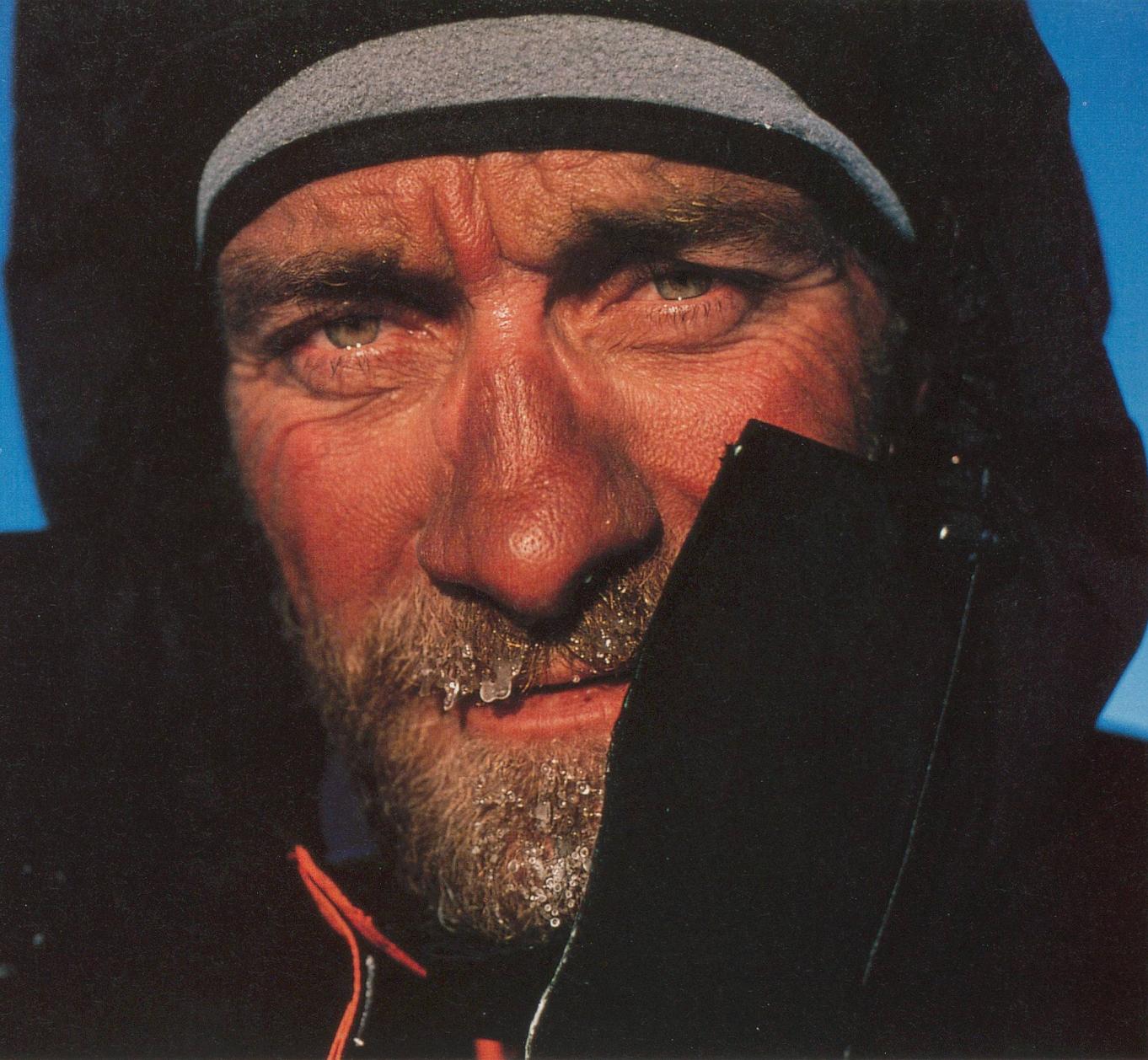
– Les dangers existent, les avalanches, les chutes de pierres. On est conscient de côtoyer le risque... Mais je n'aime pas trop parler d'accidents. On se préserve un peu... J'ai eu pas mal de copains qui sont partis dans des accidents. C'était leur destinée.

– Pensez-vous que vous avez une bonne étoile qui vous guide ?

– Oui, je crois que j'ai une bonne étoile. J'aurais pu partir plusieurs fois.

– On a même un jour annoncé votre disparition lors d'une expédition. Comment avez-vous vécu cet épisode de votre vie ?

– C'était surtout dramatique pour ma famille qui était restée en Valais. Lors d'une expédition à l'Everest, en 1988, on nous a annoncés morts avec Jean-Marc Boivin. Une fausse nouvelle était partie du camp de base...



«Au sommet de l'Everest, on a un sentiment de grande humilité»

D.R.

Nous n'avions pas de communication. Alors, toute la famille s'est réunie pour une cérémonie de commémoration. Cela devait être très dur pour ceux qui restaient en Suisse. Ma femme a vécu l'enfer.

– **Quand vous arrivez au sommet de l'Everest, quelle sensation avez-vous, quels sont les sentiments qui vous habitent ?**

– Ce sont des moments de grande joie. On a un sentiment d'humilité. On arrive comme des escargots, on est au bout du rouleau. On se sent tout petit. On ne reste pas longtemps au sommet. Le temps de quelques photos et on redescend le plus rapidement possible, en restant très concentré.

– **Il y a peu d'oxygène à cette altitude. Comment contrôlez-vous votre respiration ?**

– Il y a environ 30% d'oxygène. A l'arrêt, on respire presque normale-

ment, parce qu'on est bien acclimaté. Pendant l'effort, il est important de rythmer sa respiration, entre cinq et dix par pas. Il ne faut pas regarder en l'air, pour éviter de mesurer le chemin qui reste à parcourir, sinon on risque de se décourager.

«Au sommet, j'ai le sentiment qu'on est plus près du Bon Dieu»

– **Que ressentez-vous comme autre phénomène physiologique, lorsque vous êtes à 8000 mètres ? Connaissez-vous l'ivresse des sommets ?**

– Non, on connaît un peu d'ivresse au début, en période d'acclimatation, à 6000 mètres. Plus haut, il est reconnu qu'on a des pertes de mémoire. Les décisions prises dans un grand état de fatigue ne sont pas toujours très bonnes. Les jeunes ont

tendance à dépasser leurs limites. C'est là qu'il y a de nombreux accidents. Avec l'expérience, j'ai peut-être tendance à abandonner trop vite... Après, je regrette pendant des mois. On a peut-être aussi les neurones qui s'en vont. Tant qu'il en reste un ou deux, ça va, mais il ne faut pas qu'ils se collent, sinon le courant ne passe plus !

– **Quand vous escaladez l'Everest, avez-vous une bouteille de Fendant dans le sac à dos pour fêter la victoire au sommet ?**

– Parfois, on a un petit « schnaps » pour se donner du courage, mais en principe, l'alcool est déconseillé en haute montagne. Des copains vigneron ont escaladé des sommets de 8000 m. Peut-être qu'ils ont pris la photo d'une bouteille comme symbole.

– **Quand vous arrivez au sommet d'un 8000 m, vous êtes plus proche**

de Dieu. Est-ce que vous sentez une présence ou une force qui vous tire ou qui vous guide ?

– J'ai été élevé dans un environnement catholique, mais je ne suis pas très croyant. Là-haut, on a parfois l'impression d'avoir quelqu'un à ses côtés, une espèce d'ange gardien. Parfois aussi on se surprend à parler tout seul. J'ai le sentiment qu'on est plus près du Bon Dieu.

– De toutes celles que vous avez escaladées, quelle est votre montagne préférée ?

– C'est peut-être la Dent-Blanche. Je suis né au pied de la montagne et c'est la première que j'ai escaladée. J'ai découvert de nouvelles voies et j'ai atteint plus de deux cents fois le sommet.

– Est-ce que votre épouse et vos enfants vous accompagnent parfois en montagne ?

– Ma femme n'est pas montagnarde. Elle est très attachée à la région, mais elle n'est pas une grande adepte de la marche. Elle est venue faire quelques petits trekkings au Népal, mais elle préfère le ski. Quant à mes enfants, ils ne sont pas attirés par la montagne. Cela m'attriste un peu. Ils ont escaladé la Dent-Blanche et un ou deux sommets obligés, pour faire plaisir à papa, mais le déclic ne s'est pas produit. Sinon, tous les trois ont fait du ski de compétition et Sébastien est un adepte du parapente.

– Vous êtes souvent absent, lors de vos expéditions. Comment votre famille vit-elle cela ?

– Aujourd'hui, les enfants sont grands, c'est plus facile pour eux. Pour ma femme, qui reste seule à la maison, c'est parfois un peu long. Mais je crois que tout le monde s'est habitué.

– Vous arrive-t-il de passer des vacances en famille ?

– Agnès est toujours partie avec les enfants à la mer, sans moi. Une année, j'avais un plâtre qui m'empêchait de marcher. Alors je les ai accompagnés en Italie. Mais je me sens mal à l'aise dans l'eau. Je nage un peu comme une enclume.

– Pensez-vous avoir bien vécu avec votre famille ou avez-vous le sentiment d'avoir raté quelque chose, du fait de votre profession ?

– Il ne m'ont jamais fait de reproches, parce que entre deux courses ou entre deux expéditions, je me suis beaucoup occupé de ma famille. Durant l'hiver, on a fait beaucoup de ski ensemble. On se levait à quatre ou cinq heures du matin le week-end. Je crois qu'ils gardent un beau souvenir.

– Lorsque vous escaladez un sommet particulièrement difficile, est-ce que vous pensez à vos proches pour vous donner du courage ?

– Oui, bien sûr, parfois ça motive de savoir que mon entourage me soutient. Cela me donne un petit coup de pouce psychologique dans les moments difficiles. Il est important de savoir qu'ils me soutiennent dans ma démarche. J'ai de la chance, car je connais des épouses de guides qui les freinent...

– Avez-vous l'impression qu'on vous a toujours encouragé à effectuer des expéditions ?

– J'avais une grande motivation et il aurait été difficile de me retenir, mais il vaut mieux se sentir soutenu. Outre ma famille, j'ai aussi un club d'amis qui me soutiennent. C'est génial, cela aide vraiment.

«Pour moi, une belle ascension c'est comme une belle musique»

– Que cherchez-vous au cours de ces ascensions, quelle est votre quête ?

– Il s'agit d'abord d'une satisfaction personnelle. De mettre toute son énergie pour tenter de se dépasser. Une escalade, c'est un peu comme une partition. Pour moi, une belle



L'ascension du Super-Couloir au Mont-Blanc du Tacul

course c'est un peu comme une belle musique, quand c'est réalisé avec harmonie.

– Si vous n'aviez pas pu faire de la montagne, qu'est-ce qui vous aurait tenté ?

– Je ne peux pas répondre. Je suis né au pied de la montagne et elle m'a toujours attiré. Peut-être que si j'étais né au bord de la mer, j'aurais eu envie de partir à l'aventure sur un bateau.

– Vous n'aimez pas parler des accidents. Mais à la lecture de votre livre, on se rend compte que vous avez été victime de pas mal de blessures. Comment avez-vous réussi à surmonter ces épreuves ? Où allez-vous puiser vos ressources ?

– Curieusement, j'ai surtout eu des accidents en parapente ou à moto, mais pratiquement jamais en montagne. J'ai remarqué que j'ai récupéré très vite. La montagne m'a aidé, elle a été pour moi une thérapie extraordinaire.

– Vous conseillez aux gens victimes d'accidents de marcher, de se lancer, de continuer, d'éviter de s'apitoyer sur leur sort. C'est votre credo ?

– Oui, l'organisme est fait pour l'effort, on est fabriqué pour ça à la base. Autrefois, les gens qui travaillaient dur étaient beaucoup moins malades. Aujourd'hui, on s'écoute, on est souvent chez le médecin. En pratiquant un sport, on s'entretient, on reste en forme, on a beaucoup moins de problèmes de santé.



André Georges et sa femme Agnès dans leur maison des Haudères

– Observez-vous une bonne hygiène de vie, une grande discipline ?

– Pas tellement. Je ne suis jamais de régime alimentaire et j'ai parfois une mauvaise conduite, entre saison. Je fais un peu la fête. Mais une ou deux courses en montagne suffisent à me remettre en forme.

– A près de cinquante ans, comment envisagez-vous votre avenir ?

– J'aimerais pratiquer mon métier de guide le plus longtemps possible, pour autant que la santé reste bonne. La montagne, c'est mon refuge, ma

raison de vivre. Elle répare tout, c'est une bonne école de caractère.

– Vous êtes un optimiste, dans le fond ?

– Oui, je crois que je suis assez optimiste. Je suis content d'avoir vécu des moments exceptionnels, d'avoir pu effectuer en montagne près de 180 000 km, soit quatre fois le tour de la terre à pied. J'ai entretenu ma famille en faisant un métier qui me plaît, je suis assez fier de le dire.

– En 1986, vous avez été désigné l'homme de l'année par la télévision suisse romande. Qu'est-ce que ce titre vous a apporté, qu'a-t-il représenté pour vous ?

– J'étais étonné de constater que les gens avaient voté pour un montagnard et, en même temps, ça m'a fait très plaisir. Bien sûr, les gens me reconnaissent en Suisse romande, mais c'est tout petit, à l'échelle planétaire.

– Qu'allez-vous tenter l'année prochaine, pour fêter vos cinquante ans ?

– Mon projet est d'escalader les quatorze sommets de plus de 8000 m. A ce jour, j'en ai fait neuf. L'an prochain, j'aimerais partir quatre mois au printemps. J'irai dans l'Everest avec un client et puis, après, je tenterai l'ascension du K2. J'aimerais réussir à les boucler dans les quatre ans qui viennent. Mais il faut que je me dépêche, car je suis déjà deux fois grand-père...

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur
Une fleur
Une odeur
Une recette
Un écrivain
Un livre
Un peintre
Une musique
Un réalisateur
Un film
Une personnalité
Une qualité humaine
Un animal
Une gourmandise

Le rouge
L'edelweiss
L'air pur des sommets
Un pot-au-feu
Frison-Roche
Celui de Mike Horn
Van Gogh
Un bon vieux rock
Sergio Leone
Il était une fois dans l'Ouest
Martina Hingis
Le respect
Le yeti
Une Williamine

A lire: Aventures alpines, André Georges, Editions La Matze.
(Voir notre offre Club Générations en page 22)

Interview: Jean-Robert Probst